

## Le don spirituel de prophétie dans l'Église adventiste

« N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les messages de prophètes, examinez tout, retenez ce qui est bien. » 1Th 5.19,20

L'ouvrage *Témoignages pour l'Église* s'ouvre par ces lignes : « ... j'eus, le 15 mai 1855, une vision dans laquelle il me fut montré que les serviteurs de Dieu aussi bien que l'Église manquaient de foi » et un peu plus loin : « Vous ne devez pas douter des promesses de Dieu si vous constatez que vos prières ne sont pas exaucées sur le champ [...] l'homme est sujet à l'erreur et bien que ses requêtes montent d'un cœur honnête, il ne demande pas toujours ce qui est bon pour lui ou ce qui sert à la gloire de Dieu. [...] si nous pouvions connaître ses desseins, nous verrions clairement qu'il (Dieu) sait ce qui est le meilleur pour nous et qu'il exauce en réalité nos prières. [...] Il me fut montré que la situation était la même que lorsque des enfants demandent quelque chose à leurs parents [...]. Il sera fait droit à la requête au moment opportun, au-delà même de ce qui était attendu<sup>1</sup>. » Cette citation de 1855 donne le ton. L'auteur, Ellen White, affirme que le fondement de son ministère et le contenu de ses propos viennent d'une révélation divine : « vision [...] il me fut montré... ». On peut y croire ou pas, mais le fait est là. Il est suffisamment extraordinaire pour qu'on lui consacre une étude. Quant à l'axe essentiel de ses interventions, plus que d'annoncer l'avenir, il est d'exhorter, d'édifier les croyants, dès une date antérieure de huit ans, le fait est notable, à la fondation officielle de l'Église adventiste du 7<sup>ème</sup> Jour.

\* \*  
\*

Cette Église aura la sagesse, elle en recevra de grands bienfaits et de notables impulsions, de reconnaître le ministère d'E. White. Le contraire aurait été incohérent. En effet, l'appellation d'*Église adventiste du 7<sup>ème</sup> Jour* renvoie à trois réalités : l'Église, l'*advent* (retour du Christ) et le sabbat. Voyons rapidement comment chacune de ces trois notions, comprise selon l'Écriture, implique la manifestation prophétique. 1. L'étude précédente rappelait que, dans le NT, l'Église a reçu en don, pour son édification, des prophètes, cités juste après les apôtres et avant même les évangélistes (Ep 4.11). Qui dit Église dit donc prophète. 2. De même, aux grands moments de l'histoire de son peuple, Dieu avertit ses serviteurs (Am 3.7). Cela s'est accompli au déluge, à la sortie d'Égypte, à l'entrée en Canaan, à la déportation ainsi qu'au retour de Babylone et à la venue du Christ<sup>2</sup>. Il serait étrange, et anormal, qu'avant la Parousie, sûrement le plus grand événement de toute l'Histoire, Dieu, contrairement à sa promesse (Jl 3.1-4), ne se manifeste pas aussi par le témoignage de prophètes<sup>3</sup>. Ainsi, l'approche du retour du Christ postule également la parole prophétique. 3. Enfin, loi et prophètes sont constamment associés dans la Bible. L'oubli de la loi va souvent de pair avec le silence, voire le meurtre, des prophètes : « il n'y a plus de loi et ses prophètes ne trouvent plus de vision venant du Seigneur<sup>4</sup> ». Le

<sup>2</sup> Gn 6.13 ; Ex 3.4 ; Os 12.14 ; Jos 1.1 ; Jr 25 ; Esd 5.2 ; Ml 4.5 ; Lc 1.76.

<sup>3</sup> Qu'une interprétation traditionnelle voit prophétiquement annoncée en Ap 12.17 et 19.10.

<sup>4</sup> Lm 2.9 ; cf. aussi Né 9.26 ; Ez 7.26.

<sup>1</sup> Vol. 1 (TI) p. 18-20, V. & S., 1987, original : *Testimonies for the Church (Test.)*, vol. I, 1885, p. 121.

retour aux préceptes divins, particulièrement au sabbat<sup>5</sup>, s'il est sincère et profond, signe en revanche le dialogue et la communion retrouvés avec Dieu.

Pour une Église revendiquant le fait de prêcher la seconde venue du Christ et la nécessaire fidélité aux commandements, existe donc une triple cohérence à voir naître en son sein une expression soutenue de ce don spirituel. Tel est le fondement de cette étude. Encore faut-il que, dans la réalité concrète, ce ministère puisse être validé par la communauté, sur les critères bibliques du vrai prophétisme. Je les ai présentés dans la précédente étude. Selon le conseil de l'Écriture (1Th 5.19,20), appliquons-les maintenant à la personne et à l'œuvre d'Ellen Gould White (EGW).

\*

**E**llen Gould Harmon naît en 1827 dans le N-E des Etats-Unis. À neuf ans, une pierre reçue en plein visage lui coûte presque la vie, la laisse inconsciente, très affaiblie et incapable de poursuivre sa scolarité. Elle se convertit à onze ans et est baptisée dans l'Église méthodiste. En 1840, touchée par le message de William Miller, elle vit intensément l'heureuse attente du retour imminent du Christ, puis la déception du 22 octobre 1844. Néanmoins elle persévère, confiante, avec de nombreux frères et sœurs, dans la recherche de la vérité biblique. En décembre, à 17 ans, lors d'une réunion de prière, elle témoigna avoir reçu une vision<sup>6</sup>. Il faut dire qu'avant elle, deux personnes, au moins, avaient eu des visions similaires : William Foye en 1842 qui n'eut pas le courage d'obéir et Hazen Foss en

<sup>5</sup> Es 56.1-8 ; 58.13,14.

<sup>6</sup> Conversion et 1<sup>ère</sup> vision sont racontées dans *Early Writings*, 1882, en français *Premiers Écrits* (PPPA, 1962) qui reprend de petits livres antérieurs dont *Expérience chrétienne et vue d'EGW* (août 1851).

1844. Ce dernier eut deux fois la même vision et « il lui fut dit que s'il refusait à nouveau de dire ce qu'il avait vu, la charge lui serait enlevée et confiée au plus faible parmi les faibles<sup>7</sup> » mais il n'obéit pas. Au début de 1845 il entendit Ellen Harmon raconter sa 1<sup>ère</sup> vision. C'était celle qu'il avait eue. Le lendemain il raconta son expérience à la jeune fille et l'encouragea à être fidèle, à ne pas refuser ce ministère. En comparant les dates, il réalisait qu'elle avait reçu sa vision peu après l'avertissement qui lui avait été donné.

**Le Seigneur a fait pour eux de grandes choses ! Ps 126.2**

Ellen avait vu le peuple adventiste<sup>8</sup> qui, en direc-

tion du ciel, marchait très au-dessus d'un monde de ténèbres, sur un sentier abrupt, guidé par Jésus. Derrière eux, au début du chemin, se trouvait une vive lumière, qu'un ange lui dit être le « cri de minuit ». Elle vit une petite nuée noire qui s'approchait et devenait de plus en plus lumineuse, avec du feu au-dessous, un arc-en-ciel au-dessus où siégeait le Fils de l'homme. Elle assista à la résurrection des élus et, enlevée avec eux, monta au ciel jusque dans la nouvelle Jérusalem. Sur la terre magnifiquement restaurée, elle assista à la descente de la cité céleste. « Il faut que tu redescendes sur la terre pour dire à d'autres ce que je t'ai révélé » lui dit Jésus<sup>9</sup>. Revenue à elle-même, elle reprit sa respiration, dit ne plus bien savoir où elle était, exprima son regret de la gloire du ciel et combien tout lui semblait triste ici-bas. Elle prit aussi la mesure de l'immense responsabilité qui, désormais, lui incombait. Les sœurs qui étaient avec elle en ce moment de prières furent impressionnées par son extase et le fait qu'elle n'avait appa-

<sup>7</sup> *Ellen White et le don de prophétie* (EGW & DDP), Collonges-sous-Salève, Éd. Fides, 1966, p. 28.

<sup>8</sup> Ce sont, à ce moment-là, des croyants de toutes confessions religieuses unis par leur foi commune en la parousie.

<sup>9</sup> Cette vision, rédigée fin 1845, fut publiée en 1846 dans le journal *Day Star*, puis dans *Premiers Écrits*.

remment pas respiré durant toute la vision. Elle la raconta au petit groupe de croyants de Portland. Deux mois après le désappointement, cette vision apportait la certitude que Dieu n'avait pas abandonné son peuple et continuait à le conduire. Plusieurs crurent à l'origine divine de cette manifestation. Beaucoup aussi doutèrent. Certains s'y opposèrent jusqu'à ce que, témoins oculaires du phénomène, ils changent d'avis.

En 1846, Ellen épousa un jeune instituteur adventiste, James White, de six ans son aîné qui bénévolement se consacrait désormais à la prédication du message.

James, pour subvenir aux besoins de sa famille, fut tour à tour bûcheron, ouvrier agricole, homme de peine dans la construction de voies ferrées. Le couple donnait le meilleur de son temps à l'évangélisation et à l'édification des communautés par la parole et la plume. Ces années de labeur extrême et souvent de privations furent certainement une des causes du décès prématuré de James à 60 ans, en 1881. Mais ces 35 ans de ministère, jusqu'en 1872 dans l'Est puis, à partir de cette date, en Californie, furent d'une fécondité impressionnante. Citons brièvement :

1. Les publications, revues, brochures et livres<sup>10</sup>. 2. L'éducation aussi bien personnelle que familiale et scolaire. 3. Une œuvre sanitaire de découverte et de présentation des lois de l'hygiène physique et alimentaire fondant une médecine préventive et naturelle (vision du 6/6/1863). 4. La lutte contre le fanatisme et toute forme malheureuse

<sup>10</sup> Très rapidement les études de nos pionniers, dont celles d'EGW, furent portées à la connaissance d'un large public sous forme d'articles dans des périodiques comme *Present Truth* (Vérité présente, 1849), titre inspiré de 2P 1.12, *Advent Review* puis *Advent Review and Sabbath Herald* (1851) ou *Signs of the Times* (1874), de brochures et de livres, ce qui amena à la création d'imprimeries et de maisons d'édition.

d'exaltation mystique<sup>11</sup>. 5. L'organisation et le financement de l'Église. 6. La conception mondiale de la proclamation de l'Évangile éternel. 7. Des prises de positions courageuses, par exemple en faveur des noirs<sup>12</sup>.

EGW ne fut pas à l'origine des doctrines qui caractériseront la future Église adventiste. Mais elle confirma, dès qu'elle le put, les nouvelles lumières. Citons : celle du vrai sens du 22 octobre, exposée par H. Edson et

la brochure de L. Crozier, celle du sabbat découverte par elle et son mari à la lecture de *The Seventh Day Sabbath, A Perpetual Sign* (1846), un texte de Joseph

Bates, ou encore l'importance du message de la justification par la foi prêché en 1888 par E. Waggoner et A. Jones.

Il en fut de même dans le fonctionnement et la direction de l'Église adventiste naissante. EGW n'exerça pas de fonctions officielles. Mais elle joua un rôle décisif pour lutter contre le fanatisme et convaincre, vers 1853, de l'utilité d'une saine organisation, bien que beaucoup d'adventistes qui en avaient souffert dans leur Église d'origine y soient très opposés. Notons, à ce propos, la sagesse et l'équilibre d'Ellen White. Il en est de même de ses directives au sujet de la dîme et d'un « plan de générosité systématique<sup>13</sup> ».

Devenue veuve, à 54 ans, elle eut l'occasion de beaucoup voyager à la demande de l'Église, en Europe, en Australie, où elle encouragea l'œuvre de santé, de publication et d'éducation et se retira en Californie. Ce

<sup>11</sup> *Témoignages*, vol. 1. (TI), p. 180-191 ; 529-533.

<sup>12</sup> Après le vote de la loi *Slave Fugit Act*, EGW écrivit : « La loi de notre pays qui requiert de rendre l'esclave à son maître ne doit pas être obéie ; nous devons supporter les conséquences de la violation de cette loi. L'esclave n'est la propriété de personne. » TI, p. 80 (1859). L'esclavage sera aboli en 1865.

<sup>13</sup> TI, p. 424, dans un long chapitre de 1875.

bref rappel biographique serait incomplet si l'on ne disait rien de son intense activité rédactionnelle et épistolaire<sup>14</sup>. Motivée, enrichie par plus de 2000 visions, elle écrira plus de 1000 lettres, 26 livres, 5000 articles soit en tout plus de 100 000 pages. Anecdotiquement, EGW est l'auteur américain le plus traduit<sup>15</sup>. Pour une personne souffrante<sup>16</sup> et n'ayant eu qu'une scolarité très élémentaire, cela tient du miracle au sens fort du terme.

\*

**E**videmment EGW eut de nombreux détracteurs<sup>17</sup>. Comment en serait-il autrement dès que l'on a une certaine notoriété ? Cela est d'autant plus compréhensible que ses messages ne sont pas toujours faciles à accepter, même si, en cas de répréhension fraternelle, ils présentent, avec amour, de manière positive, la grâce de Dieu et le changement possible. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les prophètes ont suscité l'opposition voire la persécution. Cette attitude de rejet n'est-elle pas, au fond, une échappatoire à ses responsabilités ?

Sans exagérer la dimension surnaturelle du ministère d'EGW, celle-ci est manifeste. Juste quelques exemples. Daniel Bourdeau, jeune baptiste d'origine française, accepta le message adventiste ; mais autant il adhérerait aux vérités de la parousie, du sabbat ou du sanctuaire, autant il doutait des visions. Jusqu'au jour où en 1857 il fut témoin de

*... ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés.*  
**2Tm 3.12**

l'une d'entre elles. Il put constater l'absence de respiration d'EGW, et même, avec l'assentiment de J. White, pincer ses narines pendant de longues minutes sans la troubler. D. Bourdeau fut convaincu. Entré dans le ministère, il occupait, vingt-huit ans plus tard un poste en Europe et accompagna EGW, notamment à Bâle ; il l'entendit qui, parlant de l'Europe et de ce qui lui avait été révélé en vision, donnait des précisions qu'elle ne pouvait connaître. Il écrivit un long compte rendu<sup>18</sup> où il disait : « ayant eu le privilège d'être à ses côtés, d'être son interprète, je savais que personne ne l'avait renseignée. Je ne pouvais donc que m'écrier : je n'ai pas besoin d'autres preuves de la véracité de ses visions ». En 1891, arrivant en Australie, EGW reconnut le trésorier de l'imprimerie, M. Faulkhead, une personne qu'elle avait vue en vision pendant son voyage en bateau. De grandes difficultés menaçaient sa vie spirituelle

et il était comme au bord d'un précipice. Elle lui parla. Ce qui frappa le plus fr. Faulkhead fut que, dans la conversation, certaines expressions d'EGW et des gestes qu'elle fit de la main étaient des codes maçonniques d'une loge athée à laquelle il appartenait. Il la remercia de son intervention salutaire. Au prix de grandes luttes, il changea radicalement d'attitude et témoigna publiquement de cette expérience. Ce fut pour lui et la maison d'édition un nouveau départ, et un grand encouragement pour les croyants d'Australie<sup>19</sup>.

Ellen et James étaient arrivés à la conviction du vrai jour du repos par la brochure de Joseph Bates, de beaucoup leur aîné. Un personnage haut en couleur, leader dynamique, ancien capitaine au long cours, féru d'astronomie, santé à toute épreuve, ayant

<sup>14</sup> Cf. *Témoignages*, vol. 3. (T3), p. 285.

<sup>15</sup> J.-L. ROLLAND, « Le prophétisme whitien », in *Christianisme et prophétisme*, Colloque de la FAT (2003), Collonges-sous-Salève, 2005, p. 154.

<sup>16</sup> La mise en pratique des principes de santé la rendra de plus en plus robuste.

<sup>17</sup> F. D. NICHOL, ancien rédacteur de la *Review and Herald* (R. & H.) et éditeur du *SDA Bible Commentary*, a consacré à ce sujet un monumental volume : *E. G. White and Her Critics*, R. & H. Publishing Association, Washington, D.C., 1951, 703 p.

<sup>18</sup> *R & H.*, 30/11/85. Cf. *EGW & DDP*, p. 12-14.

<sup>19</sup> *Ibid*, p. 14,15.

compris très tôt les bienfaits d'une alimentation végétarienne et l'abstention de tout toxique. Mais Bates ne croyait guère aux visions d'Ellen qu'il attribuait à des troubles nerveux. Or, fin 1846, Ellen, après une vision, donna une description du ciel étoilé. Bates savait qu'Ellen ne connaissait pas le sujet et avait une scolarité élémentaire. Il fut si impressionné par ce qu'elle décrivit qu'il accepta la réalité de ce don spirituel.

*... des prophètes de mensonge ...  
donneront ... des prodiges de  
manière à égarer ... Mt 24.24  
... vos fils et vos filles deviendront  
prophètes ... avant que n'arrive le  
jour du Seigneur. Jl 3. 1-4*

Que conclure de ces faits, qu'il serait aisé de multiplier ? Cela ne prouvent pas leur origine divine puisque le Christ nous a mis en garde contre de faux prophètes qui, spécialement à la fin des temps, pourraient entraîner de grandes séductions. Mais on peut au moins affirmer qu'une explication naturelle est totalement invraisemblable.

\*

**A**llons plus loin en lui laissant la parole : « Mon œuvre pendant ces trente dernières années porte l'empreinte de Dieu ou de l'ennemi. Il n'y a pas de demi-mesure dans cette affaire<sup>20</sup>. » Autrement dit le fait EGW accomplit-il Mt 24. 24 ou Jl 3.1 ? Afin de répondre à cette interrogation, indépendamment de toute opinion personnelle ou d'une position sentimentale, il suffit de rappeler la démarche exposée dans la précédente étude. Un vrai prophète se reconnaît principalement à ses fruits.

Les données biographiques qui viennent d'être rappelées ont déjà fourni des éléments de réponse. Même si EGW n'a jamais revendiqué le titre de prophète<sup>21</sup>, il est difficile de nier qu'elle ait accompli les fruits qualitatifs et quantitatifs dignes d'un vrai prophète tels que nous l'avons vu la précédente fois. Constamment elle rend témoignage aux

écrits bibliques, au Christ, à son incarnation, à son œuvre salvatrice. Elle l'a toujours fait avec humilité, persévérance, fidélité, travaillant inlassablement à la spiritualité, au progrès ou au réconfort des individus et des communautés. Quand on lit ses ouvrages, même si on peut diversement apprécier un style et des concepts portant la marque de son époque, on ne peut que noter son accord de fond avec la Parole de Dieu, et l'impression de pro-

fondeur et d'élévation qui s'en dégage. Au moment même où elle doit reprendre une attitude fautive, quand le message reçu va dans ce sens, elle n'humilie jamais, elle s'efforce d'encourager, de dire le changement possible. Qu'on la considère comme écrivain, orateur, éducatrice, gagnuse d'âmes, organisatrice, inspiratrice, tant en ce qui concerne une lumière nouvelle sur tel aspect de la vérité qu'une erreur à corriger, l'ensemble de son travail fut considérable, bénéfique, reconnu de ses contemporains, même non adventistes. À sa mort un journaliste écrivit : « Sa vie était digne d'elle. Elle n'a montré aucun orgueil spirituel et ne rechercha aucun gain sordide. Elle mena la vie et accomplit l'œuvre d'une prophétesse avec dignité<sup>22</sup>. »

\*

**I**l est donc croyable et cohérent, tant avec l'Écriture qu'avec les indices de fiabilité reçus par la communauté adventiste, de considérer les messages d'EGW non comme une séduction satanique mais comme une manifestation de l'Esprit. Le ministère qui en découle s'exerce principalement en faveur des croyants (1Co 14. 22). Cela nous oblige à préciser le rôle de cette messagère. Car le mésusage de ses écrits, en

<sup>20</sup> *Test. IV*, p. 230.

<sup>21</sup> *Messages choisis*, vol. 1, p. 39, Éd. V. & S., 2002.

<sup>22</sup> *The Independant*, New York, 23/8/1915, cité par R. LEHMANN, *Les Adventistes du septième Jour*, Brepols, 1987 p. 19.

particulier l'attitude de personnes, certainement bien intentionnées, mais plus « whitistes » qu'EGW elle-même. Le fait, par exemple, de dire qu'elle est infaillible, de la lire comme si c'était le cas, ou de lui attribuer une conception verbale de l'inspiration. EGW explique au contraire que dans l'Écriture ce ne sont pas les mots mais les hommes qui sont inspirés. Avec elle, pensent à tort certains, toutes les vérités bibliques seraient connues et scellées, ce qui condamnerait, dès lors, toute recherche et approfondissement de la Bible. C'est le contraire<sup>23</sup> de ce qu'elle pense et dit. Par réaction, ces attitudes suscitent chez plusieurs membres une prise de distance avec ses écrits. C'est dommage car : « l'idée très belle de don spirituel invite à considérer la plume d'E. White comme un cadeau, une bénédiction, une ressource, un enrichissement, mais n'appuie pas l'utilisation de ses écrits comme un magistère, un instrument de mesure de l'orthodoxie. Faute de quoi, le lecteur risque une herméneutique avec deux sources d'autorité : le texte biblique canonique et une tradition qui autorise la bonne compréhension de la Bible. Ce modèle à double source n'était absolument pas l'opinion des fondateurs de l'Église adventiste<sup>24</sup>. »

<sup>23</sup> « Même lorsque certains points de vue ont été adoptés depuis longtemps, s'ils ne sont pas clairement soutenus par la Parole écrite, il faudra les rejeter. Tous ceux qui désirent sincèrement connaître la vérité ne refuseront pas de soumettre leurs idées à l'examen et à la critique, et ne seront pas affectés si leurs opinions sont contredites [...] Nous avons bien des leçons à apprendre, et davantage encore à désapprendre. Dieu et le ciel seuls sont infaillibles. Ceux qui pensent qu'ils n'auront jamais à abandonner un point de vue auquel ils sont fortement attachés, qu'ils n'auront jamais à changer d'opinion, seront désappointés. Tant que nous serons déterminés à rester sur nos positions, nous ne pourrons parvenir à l'unité pour laquelle Jésus pria. » *R. & H.*, 26/07/1892.

<sup>24</sup> J.-L. ROLLAND, directeur du Centre de recherche Ellen White de Collonges, dans une correspondance personnelle du 7/10/13.

\*

Dans les faits, cela implique que lire EGW, cent ans après sa mort, dans des contextes très différents de celui où elle vécut, demande, pour son bon usage, des règles d'interprétation précises. C'est à cette tâche que s'est appliqué un théologien adventiste. Son livre, qui devrait être lu par beaucoup, comporte une vingtaine de règles de bon sens et de bonne science, fort judicieuses et bien expliquées. Il n'est pas possible de les reprendre ici, j'y renvoie le lecteur<sup>25</sup>.

\*\*

\*

**N**ous sommes invités à repenser notre position face à ce don offert à la communauté et à ne pas le négliger. J'invite ceux dont la démarche irait dans le sens d'un intérêt renouvelé et d'une confiance accrue, à consacrer du temps, chaque jour, à la lecture de ses ouvrages. Ne pas se contenter des citations qui émaillent nos périodiques mais la lire dans une pensée suivie sur des thèmes très souvent de grande importance. Non, bien sûr, pour substituer EGW à la Bible, dont l'étude et la méditation restent fondatrices et prioritaires, mais pour contribuer à les enrichir encore. Évidemment chacun fera selon ses possibilités, mais je crois, comme pour la Bible, qu'un projet méthodique serait extrêmement bénéfique. Il en résultera, tant pour la vie personnelle que communautaire, des richesses, des encouragements, des réformes, des joies et, sans fanatisme, une plus vive spiritualité.

**Philippe AUGENDRE**  
*Manosque, le 2/11/2013*

<sup>25</sup> G. KNIGHT, Professeur d'histoire de l'Église à la Faculté de théologie de l'Université Andrews : *Lire Ellen White* (éd. originale 1997), V. & S., 1999.